

LES NAUFRAGES DE LA LIGNE BLEUE

de Paul Madec

4 rue de l'Abbé Le Duc 29870 LANNILIS
06 86 58 40 48

pol@paulmadec.net
<http://www.paulmadec.net>

AUTORISATION, DROITS D'AUTEURS, ADAPTATION :

**Si mon texte est à disposition libre, la courtoisie la plus élémentaire est de
me contacter en amont de votre projet. Plus de détails sur mon site.**

Je vous remercie de votre compréhension.

Rôles par d'apparition

L'ÉCRIVAIN

MADemoiselle Pilon

Monsieur Schnauser

Edgar

Raidillard

Madame Monod

Un arrêt de bus.

Un homme – Schnauser - est étendu, apparemment souffrant (on l'entend pousser quelques plaintes gutturales). A son « chevet », une femme – mademoiselle Pilon -, tente d'apaiser ses souffrances.

Edgar, qui a toutes les apparences d'un clochard, est entravé et placé sous la surveillance de Raidillard.

L'Ecrivain, lui, complète son journal de bord.

L'ECRIVAIN

29 juillet. Cela fait maintenant 33 jours que nous avons échoué à la station Chandernagor de la ligne Bleue. Hier soir encore, nous avons essuyé une attaque des indigènes qui ont tenté une fois de plus de nous chasser de leur territoire. Nous avons repoussé leur assaut et fait un prisonnier. Malheureusement monsieur Schnauser a été mordu sauvagement en essayant de défendre Mademoiselle Pilon à qui on tentait d'arracher le cadeau de son neveu. Il s'en sortira mais cette attente commence à devenir douloureuse.

Schnauser lance un cri déchirant.

MLLE PILON

Ernest ! Oh ! Ernest ! Dans quel état ? Je ne sais comment vous remercier.

SCHNAUSER

Ce n'est rien, je m'en sortirai. Votre neveu a bien de la chance d'avoir une tante comme vous... Clémentine ?

MLLE PILON

Oui, Ernest ?!

SCHNAUSER

Si j'avais été votre neveu, j'eusse aimé que vous soyez ma tante.

MLLE PILON

Oh, Ernest ! *Schnauser grimace* Ernest, qu'avez-vous ?

SCHNAUSER

Ça va, ça va. Juste les bords de la plaie qui s'écartent en vibrant comme si l'on me coupait le doigt avec un taille-haie. *il sourit* Vous voyez, rien de bien grave.

EDGAR

Mais puisque je vous dis qu'ils ont abandonné la ligne, bon sang de bois. Vous êtes bouché à l'émeri ou quoi ?

RAIDILLARD

Tu mens, canaille. Si cela était, les services municipaux auraient apposé une affiche prévenant l'usager de la désaffection de cette ligne. Tu parles à un ancien agent technique de la mairie et on ne raconte pas d'histoire à un agent technique !

EDGAR

Ouais ! Ben moi j'vous dis que ça fait un mois qu'on s'était installé ici avec mes potes et que vous nous avez piqué notre place ; c'est pas les abris qui manquent !

RAIDILLARD

Du mobilier urbain, monsieur, du mobilier urbain ! Ne confonds pas. Qui a

pour fonction d'abriter les personnes en attente d'une correspondance. Et c'est sa seule fonction, tu m'entends, la seule.

EDGAR

Mais y'a plus de correspondance !

RAIDILLARD

C'est impossible !

L'ECRIVAIN

Du calme, Raidillard. Ne le brusquez pas. Il ne peut pas comprendre, la civilisation leur est une notion abstraite et plus d'aménité envers lui donnera de meilleurs résultats. Nous devons savoir ce qui s'est passé réellement il y a un mois et conserver notre sang-froid.

RAIDILLARD

Excusez-moi, j'ai les nerfs en pelote, Mais depuis le temps, l'administration aurait dû nous envoyer du secours, un contrôleur, un agent, je ne sais pas moi... *Il s'effondre.* Je suis en train de perdre toutes mes bases.

L'ECRIVAIN

Vous n'avez pas le droit de douter, Raidillard.

RAIDILLARD

Je vais me ressaisir, mais c'est dur ! Mon Dieu que c'est dur !

EDGAR

Eh ! Dites donc, j'ai faim moi. Vous allez tout de même pas me faire mourir de faim ?

L'ECRIVAIN

Ne t'inquiète pas, l'homme. Tu seras bien traité. Tu nous dis simplement ce qui arrivé ici, il y a un mois et tu pourras repartir librement rejoindre tes frères.

EDGAR

Mais vous êtes cinglés. Pisque je vous dis qu'il y a plus de ligne. Fini et nini. La rue a été mise en sens unique et le bus s'arrête deux rues plus loin maintenant.

RAIDILLARD *s'apprêtant à étrangler Edgar*

Assez, assez !

L'ECRIVAIN

Raidillard !... Nous n'en tirerons rien pour l'instant. Je me demande ce que peut faire Mme Monod ? Elle aurait du être là depuis longtemps.

Schnauser pousse un râle de douleur.

Mlle Pilon

Oh mon Dieu ! Ernest ! Je crois que son état empire.

Schnauser

Ne vous alarmez pas, Clémentine. Ce n'est qu'un peu de fièvre, un début de gangrène. J'en ai vu d'autres, je m'en sortirai. *pousse un cri atroce*

MLLE PILON *dans une colère grandissante, violente, méchante*

Et tout ça à cause de mon neveu. Un petit con, si vous saviez ! Et sa mère, ma sœur, une caricature de Françoise Dolto ! Une molle qui...
Elle s'arrête, stupéfaite de sa propre colère. Les autres la regardent, un peu estomaqués.

SCHNAUSER *dans un souffle*

Clémentine, il ne faut pas dire du mal de sa famille.

MLLE PILON *pas encore tout à fait calmée*

Oui. Excusez-moi. Ça m'a échappé. Vous comprenez... ?

L'ECRIVAIN

Bien sûr, mademoiselle, nous sommes tous un peu à cran... Madame Monod, enfin. Nous commençons à nous inquiéter.

Entre une femme avec un panier. Essoufflée.

MADAME MONOD

L'épicier est parti en vacances sans prévenir. J'ai du courir pour trouver un autre commerce. Je me suis dépêché de rentrer de peur que le bus n'arrive.

Edgar se frappe le front quand il entend cela. Madame Monod se met à sortir les victuailles de son panier. Pain, boîte de conserve, eau...

RAIDILLARD

Il fallait bien que ça arrive, nous arrivons au mois d'août, les magasins vont

commencer à fermer.

EDGAR

Hé ! M'dame ! Z'auriez un petit quelque chose à grignoter. J'commence à avoir la dalle et...

MADAME MONOD

Comment ? Nous devons nourrir ce sauvage qui a à moitié dévoré monsieur Schnauser !

L'ECRIVAIN

Nous y sommes tenus, madame. Notre pays a signé la convention des droits de l'homme et nous avons des devoirs envers notre prisonnier.

EDGAR

Pisqu'il vous le dit. Allez, m'dame, un petit bout d'fromage.

MADAME MONOD

Quand même !

RAIDILLARD

Arrêtez madame Monod. Elle a raison ! *à l'écrivain* Vous commencez à nous courir avec votre humanisme de quatre sous et votre bonne conscience de supermarché.

L'ECRIVAIN

Non, monsieur Raidillard. C'est ma mauvaise conscience qui parle. Ça

prouve au moins que j'en ai une, moi !

RAIDILLARD

C'est bien ce que je dis : vous avez bonne conscience d'avoir mauvaise conscience ; résultat nous voici avec une bouche inutile à nourrir et un ennemi dans la place. Et au nom de quoi, je vous le demande, nous serions obligés de céder à tous vos caprices, hein ? Au nom de quoi ?

L'ECRIVAIN

Vous le savez très bien, Raidillard.

RAIDILLARD *accablé*

Oui. C'est vous qui avez la carte bancaire !

L'ECRIVAIN

Voilà.

RAIDILLARD

Gauche caviar !

L'ECRIVAIN

Droite conserve !

MADAME MONOD

A table ! Vous n'allez pas vous battre pour de l'argent, non ?

RAIDILLARD

Y'aurait pas de mal à ça !

MADAME MONOD

Allez, allez. Surtout aujourd'hui... C'est mon anniversaire.

MLLE PILON

Vraiment ? Bon anniversaire, madame Monod. Si nous avions su, nous aurions préparé une petite fête... *va chercher le cadeau destiné à son neveu* Tenez, mon neveu ne doit plus l'attendre maintenant et puis comme ça, ça fera vraiment anniversaire. De la part de tous

MADAME MONOD

Clémentine, il ne fallait pas ! Merci, merci à tous ! Tenez, je me suis permise d'acheter une bouteille de mousseux et des gâteaux secs. J'ai pris les premiers prix, j'espère que je n'ai pas exagéré.

L'ECRIVAIN

Pas du tout, Madame Monod, pas du tout, vous avez bien fait. Permettez-moi de vous embrasser et de vous souhaiter un joyeux anniversaire.

RAIDILLARD

Oui, bon anniversaire. Et excusez-nous pour tout à l'heure, nous étions un peu échauffés.

MADAME MONOD

Mais oui, c'est oublié. Tenez, ouvrez la bouteille, les verres sont dans le caddie... *Elle ouvre son cadeau*. Oh ! Une voiture télécommandée ! Quelle folie, vraiment !... Je ne dois pas savoir bien la faire marcher, c'est si

nouveau pour moi. Allez trinquons !

EDGAR

Dites, m'dame ? Est-ce que je pourrais goûter un peu de votre mousseux, ça fait des années que j'en ai pas bu et j'avoue qu'une petite larmichette ferait plaisir à mon gosier.

MADAME MONOD

Ecoutez mon brave, il ne faudrait pas non plus exagérer ! Estimez-vous heureux que l'on vous nourrisse. Nous ne sommes pas obligés de vous offrir l'apéritif en plus.

Schnauser pousse encore un râle.

MLLE PILON

Oh Ernest !

MADAME MONOD

Pauvre monsieur Schnauser ! Donnez-lui donc un verre, monsieur Raidillard.

EDGAR

Dans son état, c'est du gâchis.

MLLE PILON

Quoi ? Je ne comprend pas. Oh Ernest articulez, je vous en prie !

Schnauser s'exprime dans un souffle avec un fort bruit de gorge. La phrase qu'il tente d'exprimer clairement est : « Je voudrais porter un toast ».

MLLE PILON

L'ECRIVAIN

Voudrais, je pense que c'est : voudrais. C'est cela, monsieur Schnauser ? Je voudrais... Oui, C'est cela. Continuez... Porter ? Porter, oui. Je voudrais porter... Un ? Os ? Os ? Moi je comprends os et vous ?

RAIDILLARD

Pareil. Le pauvre vieux, il délire.

MLLE PILON

Mon pauvre Ernest, vous êtes trop faible pour porter quoi que ce soit. Reposez-vous.

L'ECRIVAIN

Que tout cela ne nous empêche pas de savourer le moment présent car, qui sait ce que l'avenir nous réserve ?

RAIDILLARD

Oui, et je voudrais porter un toast à...

Schnauser se relève péniblement et répète sa phrase inarticulée avant de s'écrouler pour de bon.

RAIDILLARD

A ce mystère administratif qui, j'en suis persuadé, trouvera sa solution. N'oublions pas que nous sommes en vacances et que les vacances, je dirai même plus, la vacance, sont le talon d'Achille de l'administration. Ce retard s'expliquera un jour et la vie reprendra le dessus comme elle le fait depuis toujours.

EDGAR

Mais puisque je vous dis... !

RAIDILLARD

Tais-toi, gredin !

MLLE PILON

Et maintenant, chantons ! Bon anniversaire

TOUS

...nos vœux les plus sincères...

NOIR

© Paul Madec